

Chattahoutchi, Oronoco, Miami, Saginaw, Chippewa, Oskosh, Walla-Walla ! voilà les noms qu'avant de disparaître, les Indiens lèguent aux provinces des Etats-Unis ! etc., etc." Ainsi s'exprime Walt Whitman dans ses périodes cadencées, et sa pensée s'accorde avec la disposition des Américains actuels à reprendre autant que possible les noms indiens. Déjà la législature de l'Ohio a rendu leurs anciens noms à deux de ses fleuves.

C'est une erreur de croire que les Indiens ont purement et simplement disparu devant les blancs, sans laisser des indices du mélange des deux races. L'élément indien a introduit un nouveau levain dans la masse des populations qui lui ont succédé. La première colonie qui, selon quelques historiens, se soit établie dans l'Amérique du Nord y compris Virginie Dare, premier enfant blanc né dans cet hémisphère, s'est incorporée aux indigènes et a été absorbée par eux, s'il faut en croire les traditions locales\*. Les colonies subséquentes

\* La colonie de White, dans la Caroline du Nord, s'était établie vers l'an 1587, sous le gouvernement de sir Walter Raleigh. Quand White revint d'Angleterre, l'île de Roanoke, où il avait laissé les colons, était déserte. Quelques mots gravés sur l'écorce d'un arbre annonçaient, dit Baneroff, qu'ils étaient partis pour Croatan ; mais la saison tardive et les dangers de la mer servirent d'excuse ou de prétexte pour ne pas aller à leur recherche. Avaient-ils péri ? Étaient-ils parvenus à Croatan, et, sous la protection du chef Mantea, s'étaient-ils alliés aux Indiens ? Lawson, dans son *Histoire de la Caroline du Nord*, a émis la conjecture que ces colons, abandonnés par leurs compatriotes ont reçu l'hospitalité chez la tribu des Indiens Hatteras et se sont confondus avec les enfants des forêts. Telle a été plus tard la tradition des Indiens et elle semble confirmée par les traits physiques de cette tribu, dont la physiognomie porte à la fois l'empreinte de la race anglaise et de la race indienne. Selon le récit de Purchas, sir Walter Raleigh aurait envoyé cinq expéditions pour découvrir les restes de cette colonie, qui comptait, lorsque White l'avait quittée, quatre-vingt-neuf hommes, dix-sept femmes et deux enfants ; mais on n'en a jamais retrouvé aucune autre trace que les traits singuliers des visages semi-européens de la tribu des Hatteras

ont toutes eu plus ou moins à subir une fusion avec les Indiens. A chaque pas, les blancs ont eu à rencontrer les sauvages, et plusieurs générations se sont pour ainsi dire infiltrées à travers la race sauvage, qui leur a laissé quelques uns de ses traits rudes et indomptables. Toute colonie qui n'a pas produit ce demi-sang capables de lutter contre les Peaux-Rouges a dû reculer ou périr. Dans le terrible antagonisme où l'homme blanc a fini par rester vainqueur, il a dû être lui-même vaincu sur quelques points, et certes, quand il a pénétré au delà des monts Alleghany sous l'aspect d'un être moitié cheval, moitié alligator ou moitié tortue marine, il ne devait guère ressembler à ce qu'il était en quittant l'Europe. Les légendes des premiers colons du Kentucky, de l'Ohio, du Tennessee, nous laissent l'idée d'une race de géants grotesques : ces géants sont la caricature des Titans grecs et des Wiking scandinaves. Davy Crockett fait sa chambre à coucher des plus hautes branches d'un arbre, prend l'alligator pour son cheval de selle le plus ordinaire, et peu lui importe d'aller à la chasse des ours ou des Indiens, pourvu qu'il chasse. Le capitaine Scott, un vrai Bas-duc, est un si excellent tireur que le raccoon qui l'aperçoit tombe à ses pieds sans lui donner la peine de tirer.

Diverses races européennes se sont succédé dans le nouveau monde comme dans l'ancien. En 1604, les Français trouvèrent, dans l'île de Sable, des prairies où les Portugais avaient fait paître leurs bœufs et leurs vaches plus de soixante ans auparavant. En 1607, Champlain écrivait : " A trois ou quatre lieues au nord du cap de Poitrincourt (dans le pays qui est à cette heure la Nouvelle-Ecosse),